

# Annexe S

---

Étude de potentiel archéologique



SNC-Lavalin Environnement inc.  
Domaine éolien du parc du massif du sud  
Étude de potentiel archéologique

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal  
Archéologue consultant  
218, rue des Franciscains  
Québec (Québec) G1R 1J1  
Téléphone : 418 649-9802  
Télécopieur : 418 649-9638  
jypintal@videotron.ca

Québec, septembre 2008

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>1.0 LA MÉTHODE</b> .....	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique .....	3
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	3
1.1.2 L'analyse des données .....	3
1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne.....	6
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	6
1.2.2 L'analyse des données .....	7
1.2.3 L'analyse des transformations du milieu .....	8
<b>2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE</b> .....	9
2.1 Le paysage actuel .....	9
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales .....	14
<b>3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA RÉGION DE LA CÔTE-DU-SUD</b> .....	16
3.1 L'occupation préhistorique.....	16
3.1.1 De 12 500 à 10 000 ans AA (période paléoindienne ancienne).....	16
3.1.2 De 10 000 à 8 000 ans AA (période paléoindienne récente/archaïque ancienne) 17	
3.1.3 De 8 000 à 3 000 ans AA (période archaïque moyenne/récente).....	18
3.1.4 De 3 000 ans AA à environ 1600 ans A.D. (période céramique).....	18
3.2 L'occupation historique.....	19
<b>4.0 LES ZONES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE</b> .....	23
4.1 Bilan des connaissances et détermination des zones de potentiel.....	23
<b>CONCLUSION</b> .....	27
<b>OUVRAGES DE RÉFÉRENCE</b> .....	28
LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES CADASTRALES (MRNF).....	34
LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC.....	35

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Limite du secteur à l'étude (SNC-Lavalin Environnement 2008).....	2
Figure 2a – Compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985) .....	10
Figure 2b – Légende, compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985) .....	11
Figure 3a – Dépôts de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000) .....	12
Figure 3b – Légende, dépôts de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000) .....	13
Figure 4 – <i>Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP</i> (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004) .....	15
Figure 5 – Superposition du secteur à l'étude sur des cartes topographiques de 1927 (BANQ, 21L09-21L10, 1 : 50 000).....	22
Figure 6 – Zones de potentiel archéologique amérindien, préhistorique et historique (fonds de carte BDTQ 21L08-21L09-21L10, 1 : 20 000) .....	25
Figure 7 – Zones de potentiel archéologique eurocanadien (fonds de carte BDTQ 21L08-21L09-21L10, 1 : 20 000).....	26

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981).....	5
Tableau 2	Dates de l'érection canonique et de l'arrivée des premiers colons dans les villages circonscrivant le secteur à l'étude. ....	21
Tableau 3	Inventaires archéologiques effectués dans un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude.....	23

## ÉQUIPE DE RÉALISATION

### **SNC-Lavalin Environnement inc.**

Steve Vertefeuille    Chargé de projet

### **Consultants**

Jean-Yves Pintal    Archéologue, rédaction, cartographie

Stéphanie Simard    Technicienne, recherche

## **INTRODUCTION**

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit dans une démarche entreprise par SNC-Lavalin Environnement inc. afin d'évaluer les incidences sur les biens archéologiques pouvant découler du projet d'aménagement d'un parc éolien dans la région du parc du massif du sud (figure 1). L'objectif de ce rapport est de déterminer si des sites archéologiques préhistoriques ou historiques sont présents ou sont susceptibles d'être présents dans la zone d'étude de ce projet

Cette étude de potentiel a pris en considération diverses données provenant de rapports de recherche, de monographies et d'autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques.



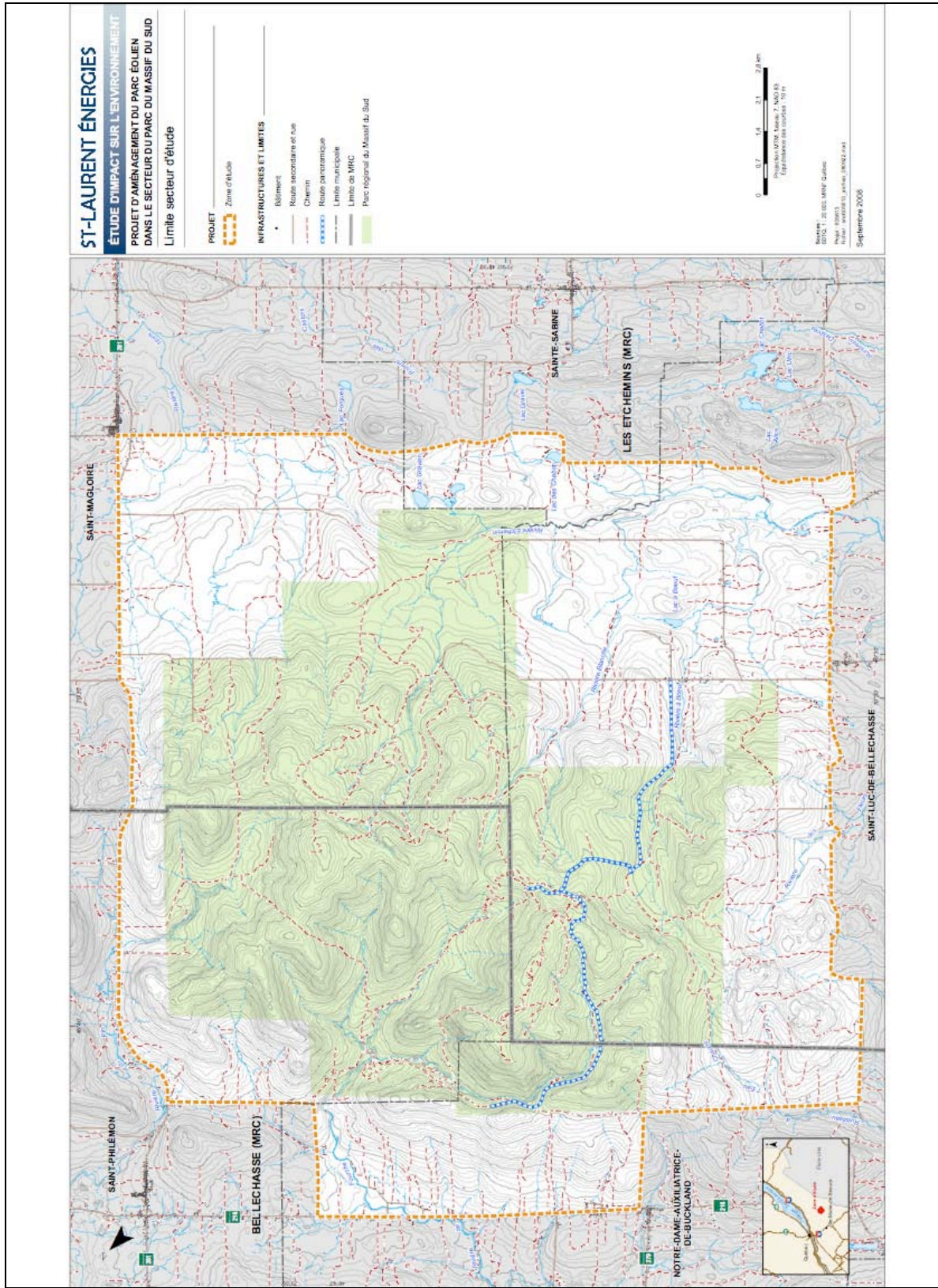


Figure 1 – Limite du secteur à l'étude (SNC-Lavalin Environnement 2008)

## **1.0 LA MÉTHODE**

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel archéologique proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents permettent parfois de localiser précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

### **1.1 Le potentiel archéologique préhistorique**

#### **1.1.1 L'acquisition des connaissances**

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

Chacun des sites archéologiques connus a été caractérisé en fonction de diverses données : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; localisation géographique (NAD, latitude, longitude, altitude); bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; district écologique; distance du fleuve; distance d'un plan d'eau; type de sol.

#### **1.1.2 L'analyse des données**

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au

hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, et c'est le cas pour la zone à l'étude, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I).

	<b>Niveau de potentiel</b>		
<b>Facteurs environnementaux</b>	<b>Fort (A)</b>	<b>Moyen (B)</b>	<b>Faible (C)</b>
<b>Géographie</b>	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
<b>Morpho-sédimentologie</b>	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
<b>Hydrographie</b>	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable  Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 30 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau  Distance de la rive = de 30 à 60 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 60 m et +
<b>Végétation</b>	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
<b>Faune</b>	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
<b>Accessibilité</b>	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile  Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps
<b>Géologie</b>	Proximité d'une source de matière première		

Tableau I  
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

## **1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne**

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites archéologiques pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique devant être effectuée avant la réalisation des travaux d'excavation.

### **1.2.1 L'acquisition des connaissances**

L'acquisition des connaissances comprend la cueillette de l'information relative au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi de définir les caractéristiques propres au secteur à l'étude. Les principales sources documentaires utilisées sont les monographies, les ouvrages spécialisés en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études en archéologie, les cartes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. La présence de sites archéologiques connus est également prise en considération, de même que les principales perturbations du sous-sol.

### 1.2.2 L'analyse des données

L'outil d'analyse et de planification proposé doit permettre de déterminer et de hiérarchiser, selon leur potentiel fort, moyen, faible ou nul, les endroits susceptibles de receler des sites archéologiques. Un ordre de priorité des zones à potentiel peut être établi suivant une appréciation basée sur les éléments suivants :

#### 1. L'occupation humaine :

- Décrire les grands faits et phénomènes ayant marqué l'histoire du lieu depuis la période où les Amérindiens sont entrés en relation avec les Européens;
- Définir les époques caractérisant l'évolution des lieux;
- Reconnaître les événements marquants de l'évolution physique et socio-économique, c'est-à-dire ceux ayant occasionné des transformations sur les occupants, les activités économiques et l'occupation physique;
- Répartir les activités ayant eu lieu sur le territoire selon des fonctions définies.

#### 2. L'occupation physique :

- Décrire le bâti et les autres aménagements selon leur localisation, leurs dimensions, leur densité, leurs transformations et leurs affectations fonctionnelles;
- Discuter des modifications du bâti, de l'organisation spatiale et du paysage urbain;
- Établir une cartographie polyphasée de ce bâti et des autres aménagements. À cette fin, des cartes, plans et iconographies permettant de juger de ce portrait évolutif du milieu sont utilisés. Les documents les plus significatifs serviront à illustrer le rapport. Les plans de l'évolution polyphasique montreront les cours d'eau, les voies de circulation et les bâtiments.

#### 3. Le repérage des zones et des sites à potentiel archéologique :

- Cartographier des zones et des sites présumés.

La méthode utilisée pour déterminer les sites et les zones de potentiel archéologique de la période historique est basée à la fois sur la localisation des sites connus et sur la sélection

de cartes et de plans anciens numérisés et superposés à la cartographie de base disponible pour le secteur à l'étude.

### 1.2.3 L'analyse des transformations du milieu

De par leur nature, les établissements eurocanadiens ont souvent entraîné une transformation plus ou moins importante du milieu occupé. Avec le temps, ces transformations sont susceptibles de s'accumuler et même d'effacer, totalement ou en partie, les traces des occupations antérieures. Il apparaît donc nécessaire de traiter les renseignements obtenus de manière cartographique afin de documenter l'occupation polyphasée des lieux.

- Analyser l'occupation du territoire et ses modifications à la période historique;
- Faire état des sites, des zones et des vestiges connus, les décrire et les cartographier;
- Déterminer les endroits où peuvent être conservés des sites archéologiques historiques.

## **2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE**

Dans cette section, le milieu environnemental du secteur à l'étude ne sera pas décrit de manière exhaustive, mais plutôt en fonction des paramètres susceptibles d'avoir influencé la fréquentation humaine.

### **2.1 Le paysage actuel**

Le secteur à l'étude s'insère à même le piémont appalachien. En règle général, cette région se compose de coteaux aux sommets arrondis et aux versants en pente douce. Toutefois, le paysage du secteur à l'étude diffère sensiblement puisqu'il est formé de hautes collines ravinées. Ainsi, le mont Saint-Magloire atteint près de 900 m d'altitude. (Robitaille et Saucier 1998 : 82).

L'assise rocheuse de la région se compose de pierres datant du Cambrien inférieur et du Cambrien. Plusieurs formations y ont été identifiées, le Groupe de Sutton-Bennett, le Groupe de Caldwell et la Formation de Saint-Daniel. On y trouve principalement des shales et des grès, mais aussi des granites et des gabbros (figure 2) (Tremblay et Bourque 1987). Ces matériaux ne sont pas d'une grande utilité pour la fabrication d'outils taillés qui requièrent normalement des matériaux plus siliceux. Par contre, ils peuvent servir à la confection d'objets bouchardés<sup>1</sup> et polis. Toutefois, comme ce type de pierre est abondant dans la région, le secteur à l'étude ne se démarque pas par son offre lithique.

Les rapports géologiques de la région font parfois état de la présence de quartzite dans les environs. Ce dernier matériau est plus susceptible d'avoir été utilisé par les tailleurs de pierre. Toutefois, aucune source de ce matériau ayant été exploitée par les Amérindiens n'a été identifiée à ce jour dans la région.

La roche mère est principalement recouverte par des dépôts glaciaires (tills, 1A et 1AR). Le long des cours d'eau, s'étalent parfois des dépôts fluviatiles (3), quelques zones de tourbière (7) sont également présentes (figure 3). La plupart de ces types de sol, à l'exception des tourbières, sont à même d'accueillir des campements ou des établissements, pourvu qu'ils occupent des secteurs relativement plats et bien drainés.

---

<sup>1</sup> Action de frapper la pierre avec un marteau ou une autre pierre plus résistante en vue d'aplanir sa surface, ce qui, si besoin est, facilite le polissage par la suite.



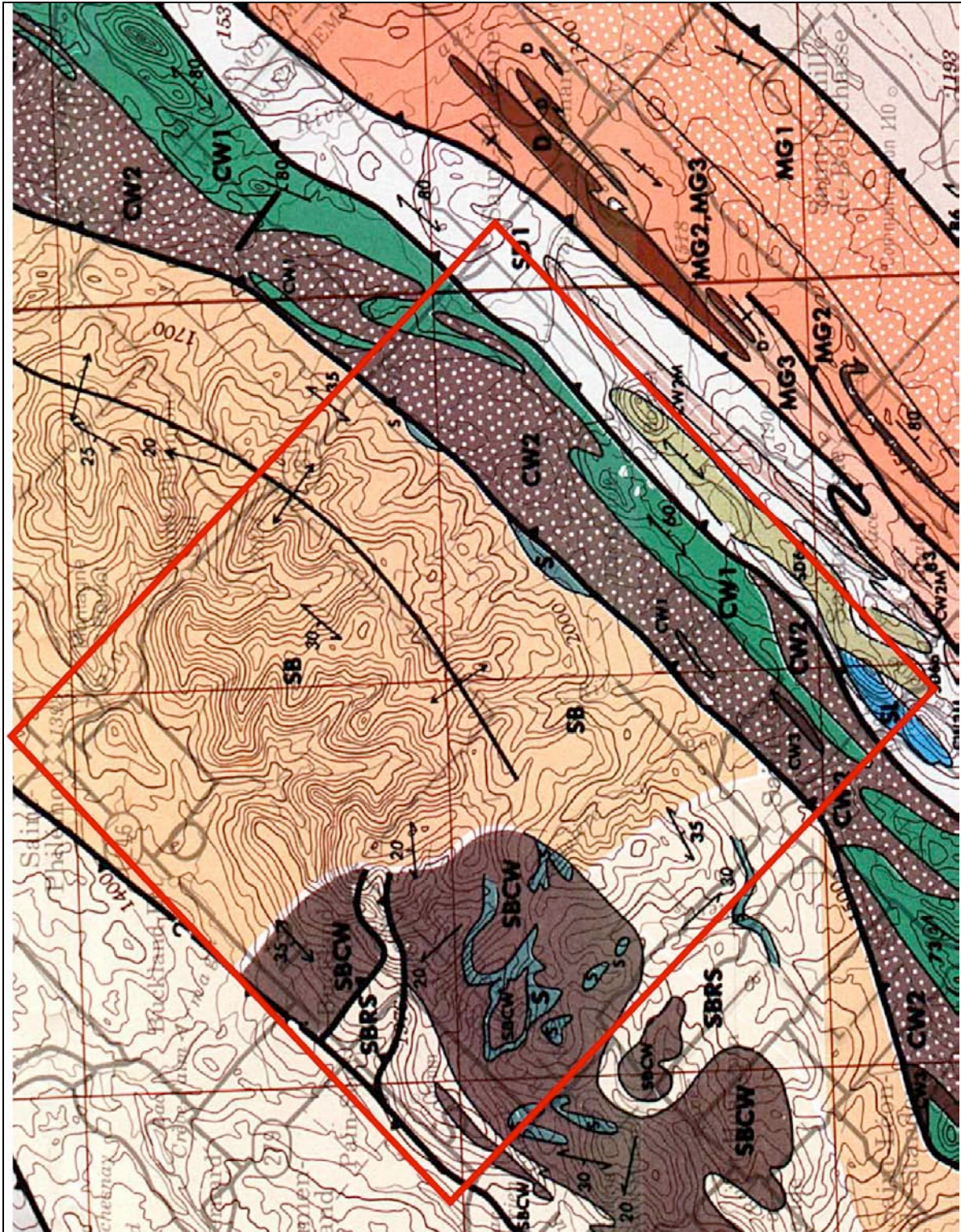


Figure 2a – Compilation géologique de la région de l’Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985)





Figure 2b – Légende, compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985)

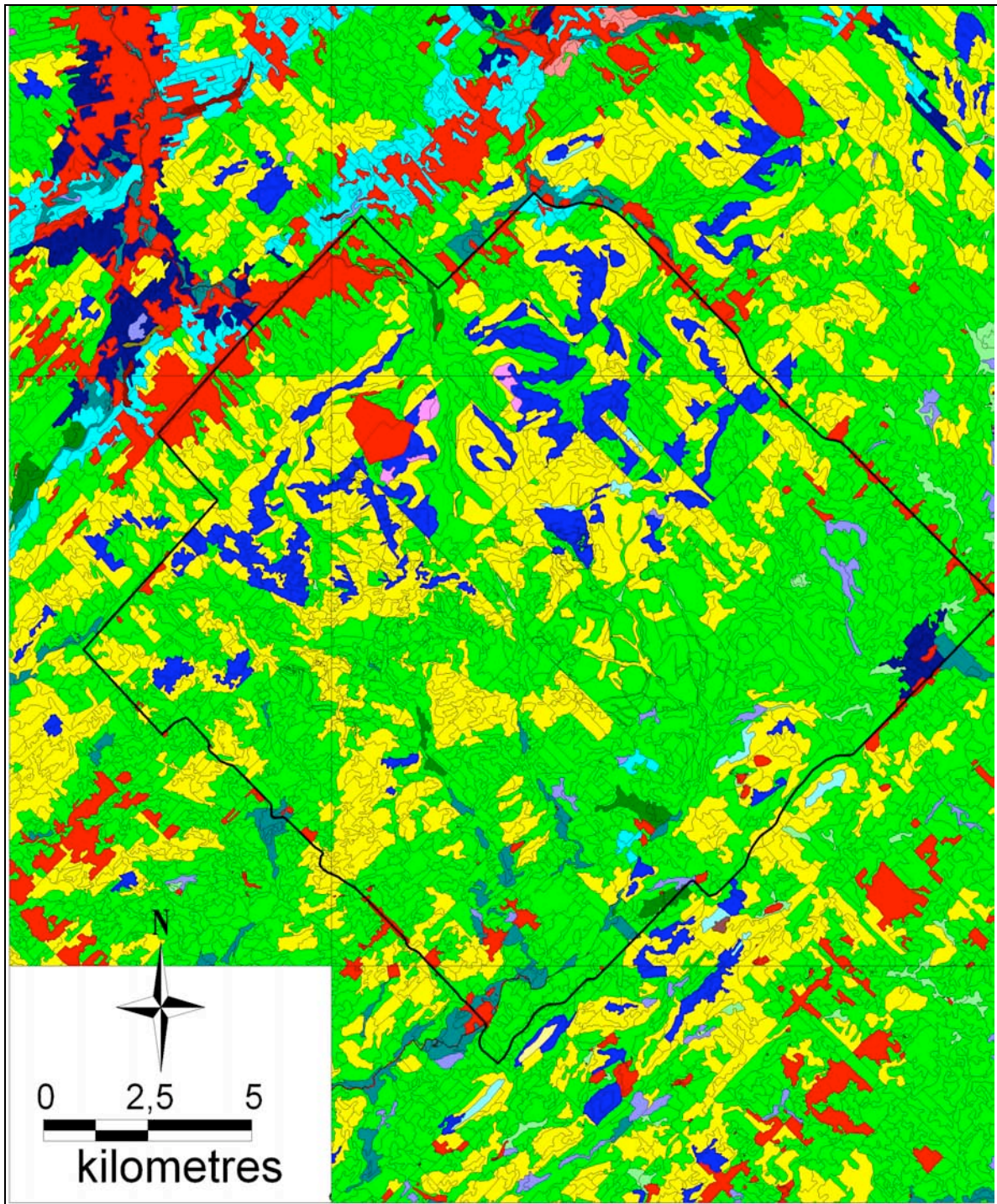


Figure 3a – Dépôts de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000)






















	Terre agricole
	1A Till indifférencié (supérieure à 1 m)
	1AM Till indifférencié mince (de 25 à 50 cm)
	1AR Till indifférencié mince (inférieure à 50 cm)
	1AY Till indifférencié moyen (50 cm à 1 m)
	2A Dépôts juxta-glaciaires
	2AE Dépôts esker
	2AK Dépôts kame
	2BE Dépôts épandage
	2BEY Dépôts épandage mince
	3AE Dépôts alluviaux récents
	3AN Dépôts alluviaux anciens
	4GS Dépôts glaciolacustre (faciès d'eau peu profonde)
	7E Dépôts organiques épais
	7T Dépôts organiques minces
	M1A Till indifférencié mince (inférieure à 25 cm)
	R Affleurements rocheux très fréquents (50 %)
	R1A Affleurements rocheux fréquents (25 %)
	R7T Affleurements rocheux et dépôts organiques

Figure 3b – Légende, dépôts de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000)

Selon les milieux, soit des replats en bordure des cours d'eau ou encore les sommets des collines, ces sols se présentent aujourd'hui sous la forme de brunisol ou de podzol. On trouve couramment des sites archéologiques dans ces types de sol.

Au pied des hautes collines, des replats sont apparents de part et d'autre des cours d'eau. Ils sont toutefois plutôt rares dans le massif, seuls les sommets rocheux étant plus ou moins plats.

La région fait partie d'une zone écologique, le domaine de l'érablière à bouleau jaune, qui se rapproche davantage de la sapinière à bouleau jaune sur les sommets des collines. La saison de croissance y est suffisamment longue pour permettre la pratique de l'agriculture. On parle ici d'une agriculture de type eurocanadienne, aucune donnée ne vient suggérer que les Amérindiens se sont adonnés à cette activité dans la région.

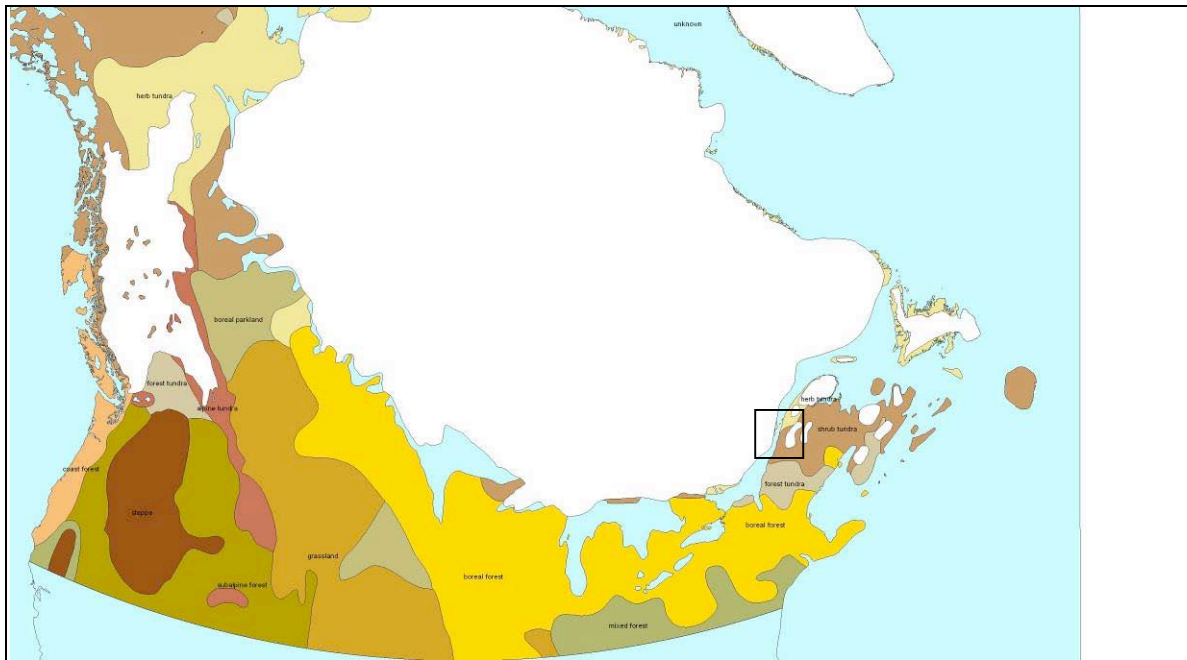
Le secteur à l'étude participe de trois bassins versants, soit ceux des rivières du Sud, Daaquam et Etchemin. Cette dernière constitue une des voies de circulation privilégiées entre le fleuve Saint-Laurent et l'hinterland appalachien. Ces rivières sont alimentées par plusieurs ruisseaux ou rivières plus petites qui drainent les eaux d'écoulement du massif.

## **2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales**

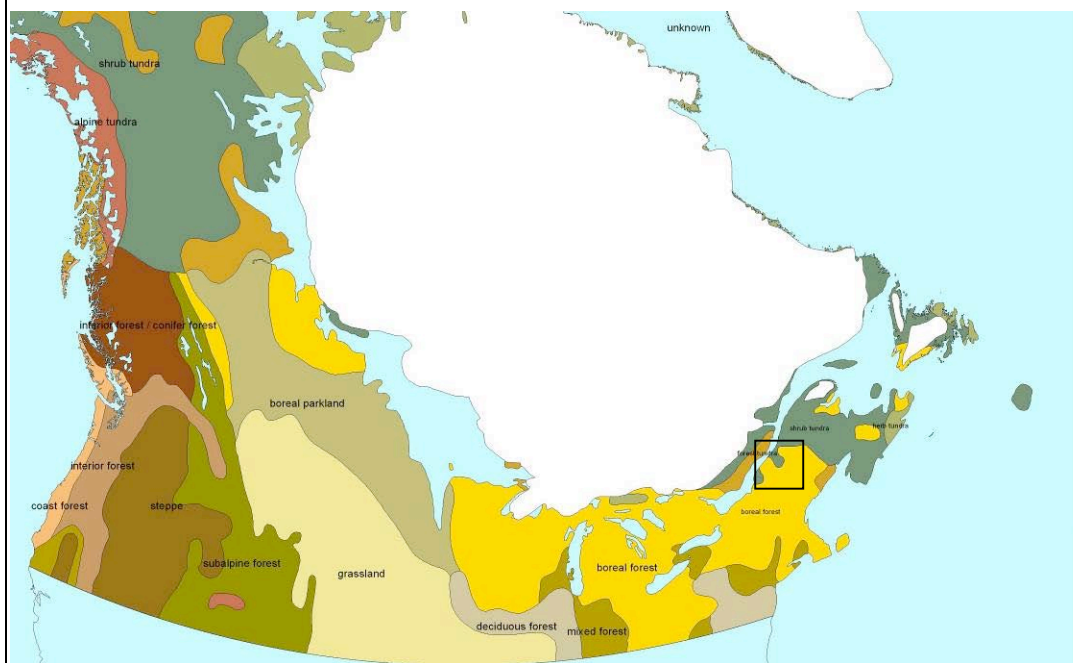
Il y a environ 18 000 ans, une calotte glaciaire de plus d'un kilomètre d'épaisseur recouvrait la province. À partir de cette époque, un réchauffement global du climat a provoqué sa fonte graduelle. C'est ainsi que vers 12 000 ans AA, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et tout l'estuaire du Saint-Laurent ont été libérés de leur gangue (Fulton et Andrews 1987). Le glacier a subsisté un peu plus longtemps dans la région de Québec. En fait, un verrou glaciaire y a persisté pendant quelque temps, empêchant les eaux salées de la mer de Goldthwait, à l'est de Québec, de se mêler aux eaux douces du lac Vermont/Candona, un vaste plan d'eau qui reliait à l'époque le lac Champlain au lac Ontario.

La fonte continue du glacier a permis le dégagement du « goulot de Québec »; il s'ensuivit la vidange du lac Vermont/Candona, une courte période où eaux douces et eaux salées se sont mariées à la hauteur de Québec. Puis, l'immense masse d'eau douce en amont a été remplacée par de l'eau salée jusqu'à la hauteur de Hull. Cette phase marine, celle de la mer de Champlain, a débuté aux alentours de 11 500 ans AA, pour durer jusque vers 10 000 ans AA. Le niveau des eaux était alors d'environ 160 m plus haut que le niveau actuel.

En ce qui concerne la région de Saint-Magloire, le glacier a quitté ces lieux il y a environ 11 000 ans (figure 4). La mer de Champlain n'a jamais envahi cette région puisque le secteur à l'étude occupe des terrains bien plus élevés que 200 m d'altitude, l'élévation maximale atteinte par la mer Champlain. À la suite de la fonte du glacier, la région à l'étude est devenue habitable vers 10 000 ans AA. Toutefois, les conditions climatiques de l'époque devaient être assez difficiles. De 10 000 à 8 000 ans AA, la région a connu des changements écologiques importants. C'est ainsi que la toundra forestière (10 000 ans AA) a graduellement été remplacée par une forêt boréale (8 000 ans AA). Les écosystèmes actuels sont en place depuis environ 6000 ans AA.



11 000 ans AA



10 000 ans AA

Figure 4 – *Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP* (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004)

## **3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA RÉGION DE LA CÔTE-DU-SUD**

### **3.1 L'occupation préhistorique**

#### **3.1.1 De 12 500 à 10 000 ans AA (période paléoindienne ancienne)**

Au cours de cette période, les Amérindiens, nouveaux arrivants dans ces territoires en formation, produisent, entre autres, des pointes cannelées uniques à cet intervalle temporel. Ils sont considérés comme nomades, déplaçant régulièrement leur campement vers des secteurs riches en ressources diverses. La plupart de ces établissements sont de petites tailles, mais quelques-uns, plus vastes, suggèrent que ces groupes organisaient parfois des chasses communales, probablement au caribou.

Au lac Mégantic, des Amérindiens de cette période se sont installés sur un isthme de terre constitué de matériaux fins séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires de cette découverte relient cet établissement à d'autres, localisés au Maine et au New Hampshire. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens. Des sites datant de cette période ont été également découverts sur les paléoplages du lac Champlain.

Les archéologues travaillant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les campements paléoindiens anciens étaient presque toujours mis au jour dans des secteurs sableux à proximité de cours d'eau et de marécages (Spiess et Wilson 1987). Des objets de cette époque ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes. Ces sites occupent souvent des endroits élevés qui procurent une bonne visibilité sur le territoire habité.

Durant cette période, les conditions environnementales changent rapidement. La mégafaune est maintenant à peu près disparue et les Amérindiens ne semblent plus intégrer, dans leur système d'établissement, le recours à de vastes camps de rassemblement. Au contraire, la localisation et l'étendue des sites suggèrent un plus grand éparpillement de sites plus petits,

ce qui pourrait indiquer une modification dans les modes d'exploitation de leur environnement à cette époque, soit vers 10 000 ans AA.

Quelques sites datant de cette période ont été découverts dans la région de Québec. Le plus ancien a été associé à la phase Crowfield (environ 10 000 à 9 500 ans AA; Pintal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle le site a été découvert formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis de relier ce site à d'autres, localisés notamment au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise (Ritchie 1957) ou encore près de London en Ontario (<http://www.ssc.uwo.ca/anthropology/cje/Crowfield.htm>). Sur la base de ces associations, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer de Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils sont arrivés dans la région de Québec (Pintal 2004).

### 3.1.2 De 10 000 à 8 000 ans AA (période paléoindienne récente/archaïque ancienne)

D'autres occupations localisées tant sur la rive nord (CeEv-5, 8 890 +/- 50 ans AA, Pintal, 2003) que sur la rive sud de Québec (CeEt-481) (Pintal 2007a, 2007b) indiquent des liens avec la phase Nicholas-Holcombe. Plusieurs sites témoignant de cette phase ont été localisés dans le Nord-Est américain, y compris en Ontario et dans les Maritimes. Finalement, vers la fin de cet intervalle, les Amérindiens ne produisent plus de pointes à cannelure ou à retouches parallèles, ils les remplacent par d'autres à encoches en coin. Au moins un site de cette dernière période (Archaïque ancien) a été découvert à Lévis (CeEt-5) (Pintal 2004).

De 9 000 à 8 000 ans AA, il semble que les Amérindiens délaissent les matériaux fins comme les cherts pour utiliser davantage le quartz. Les raisons expliquant ce changement peuvent être nombreuses : abondance locale du quartz, désir de couper les liens avec des sources d'approvisionnement éloignées, qualité clastique de cette pierre très dure, etc. Ce phénomène n'est pas unique à la région de Québec; il est observé à la grandeur du Nord-Est.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Amérindiens au cours de cette période indiquent que les rives des principaux cours d'eau (rivières et lacs), y compris celles du fleuve, étaient particulièrement propices à leur établissement. Pour l'instant, les



critères de localisation présentés au point précédent s'appliquent également ici. C'est au cours de cet épisode que l'occupation du secteur à l'étude s'est amorcée.

### 3.1.3 De 8 000 à 3 000 ans AA (période archaïque moyenne/récente)

Pour l'instant, aucune donnée relative à une occupation amérindienne durant l'Archaïque moyen, de 8 000 et 6 000 ans AA, n'est disponible pour la grande région de Québec.

Pour les deux épisodes précédents, les quelques bribes d'information sur les modes d'établissement abondent dans le sens d'une vaste mobilité. À partir de l'Archaïque récent (6000 à 3000 ans AA), le mode de vie des Amérindiens ne change pas radicalement, mais on perçoit des modifications subtiles qui suggèrent qu'ils élargissent graduellement la base de leur stratégie adaptative antérieure, soit pour exploiter plus intensément certaines ressources, comme le poisson, soit pour en introduire de nouvelles, comme les végétaux. De plus, ces sites livrent souvent un ensemble d'outils relativement pesants (hache, gouge, herminette, etc.) qui témoigne d'une transformation plus importante de leur environnement immédiat, comme si leur résidence était un peu plus stable. Quelques sites datant de 6 000 à 3 000 ans AA ont été découverts dans la région de Québec et le long du fleuve Saint-Laurent, entre Québec/Lévis et Rivière-du-Loup, mais aussi dans le secteur du lac Mégantic.

Les sites de cette période sont surtout localisés le long des principaux cours d'eau, occupant des secteurs sableux ou morainiques. Quelques sites témoignent d'une exploitation des ressources de l'hinterland rapproché. À partir de 4 000 ans AA, outre les petits campements éparpillés un peu partout, deux types d'établissements dominent. Un premier, qualifié de printanier ou estival, est habituellement installé près des plans d'eau majeurs (fleuve, rivières et lacs). Un deuxième, plus automnal ou hivernal, est aménagé cette fois un peu plus à l'intérieur des terres, à proximité des rivières secondaires ou des ruisseaux d'importance (Young et coll. 1995).

### 3.1.4 De 3 000 ans AA à environ 1600 ans A.D. (période céramique)

Cette période correspond à l'introduction des vases en argile cuite dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI<sup>e</sup> siècle, période marquée par l'arrivée des Européens en Amérique.

L'avènement de la céramique constitue un marqueur temporel important pour les archéologues bien qu'au début, ce matériau ne semble jouer qu'un rôle secondaire pour les Amérindiens. On peut toutefois l'associer à des changements subtils dans les modes de vie. En effet, en ce qui concerne les systèmes d'établissement, les paramètres observés au point précédent restent sensiblement les mêmes. Cependant, on constate une exploitation de plus en plus soutenue des poissons et des végétaux. Les vestiges liés à l'aménagement de campements plus complexes et relativement plus stables mis au jour sont plus nombreux. Cette tendance n'ira qu'en s'accroissant et de 2 400 à 1 000 ans AA, des groupes amérindiens en particulier font de chaque bassin versant d'importance leur territoire privilégié de fréquentation. La mobilité territoriale diminue considérablement, les habitations sont soit plus vastes, soit occupées plus souvent, et sur une période de temps plus longue, et la plupart des milieux composant les bassins versants sont exploités. Il est probable que l'on se livrait déjà à certaines expériences relatives à la production végétale. Certains chercheurs discutent de l'existence possible de campements d'hiver semi-permanents, d'autres privilégient plutôt la saison estivale. Plusieurs sites archéologiques de cette période sont connus dans la région et ils témoignent effectivement d'une exploitation assez généralisée des diverses composantes des milieux fréquentés, de l'estuaire du Saint-Laurent aux rives des principales rivières en passant par les rebords de terrasses haut perchées qui dominent le fleuve.

Cette période culminera avec le développement des sociétés agricoles (il y a environ 1 000 ans). Les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire. Toutefois, malgré cette sédentarité, on a toujours recours à une multitude de petits établissements occupant des environnements très diversifiés. Les hameaux semi-permanents sont surtout installés dans des milieux bien drainés (sable, tills, moraines).

### **3.2 L'occupation historique**

Lors de l'arrivée des Européens au Canada, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent les rives du fleuve. Il est probable que ces derniers fréquentent également une partie de l'arrière-pays, mais on ne sait pas encore s'ils s'y aventureraient bien loin. Entre 1535 et 1603, les Iroquoiens du Saint-Laurent seront chassés des rives du fleuve. À partir de ce moment-là, des Hurons-Wendats occupent la rive nord, de Trois-Rivières à Québec, des Algonquins les voient à l'ouest, des Abénaquis remontent la vallée de la Chaudière. Tandis que les Malécites sont davantage présents dans le Bas-du-Fleuve. Ces territoires ne sont toutefois

pas exclusifs, certaines familles ou groupes de chasseurs fréquentant parfois des régions reconnues « appartenir » à d'autres nations.

Il semble qu'à l'époque du Régime français, surtout au début, il y a eu une confusion entre les Abénaquis, qui étaient parfois appelés Etchemins, et les Malécites, qui eux aussi recevaient à l'occasion cette identification. Il est possible que ce mélange soit dû au fait que ces deux peuples participaient d'un même réseau d'alliance. Quoi qu'il en soit, à partir de 1700, les témoignages associent les Malécites au Bas-du-Fleuve, tandis que les Abénaquis exploitent davantage les bassins versants des rivières Bécancour, Chaudière et Etchemin.

Ceci étant dit, et comme il en a été fait mention précédemment, ces territoires ne sont pas exclusifs et cela semble être plus particulièrement le cas pour la région à l'étude. Ainsi, « Jusqu'en 1852, rien n'indique que cette région montagneuse et boisée n'ait été connue et visitée, sinon par les chasseurs, en particulier les sauvages de la Réserve de Lorette. Ils montaient en suivant la rivière Etchemin jusqu'au pied du Bonnet pour se rendre ensuite à la rivière des Orignaux et, de là, à la rivière Daaquam » <http://www.saint-magloire.com/indexFr.asp?numero=15>. La rareté des témoignages de l'époque nous empêche d'être plus précis quant à l'occupation amérindienne historique des lieux.

En ce qui concerne l'occupation eurocanadienne<sup>2</sup>, elle ne débutera vraiment qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les terres du littoral du fleuve Saint-Laurent sont maintenant toutes concédées et en voie d'être surpeuplées. Le gouvernement décide alors d'ouvrir l'intérieur des terres à la colonisation, de nouveaux cantons sont arpentés dans le secteur à l'étude vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : Standon 1831, Ware 1835, Langevin 1862, Roux 1867, Bellechasse 1871.

Peu après, les premiers colons commenceront à peupler les villages circonscrivant le secteur à l'étude (tableau 2). Indice du besoin criant de nouvelles terres, très rapidement la population de ces villages (Saint-Magloire, Saint-Philémon, Notre-Dame-Auxiliatrice) atteindra et dépassera les 1000 habitants au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Même si ces nouveaux arrivants défrichent leurs nouvelles terres à des fins agricoles, c'est principalement l'exploitation du bois qui constitue l'assise de l'économie locale. En effet, au moment où les cantons sont arpentés, toutes les terres environnantes sont concédées à

---

<sup>2</sup> Données principalement tirées de Laberge et alii 1993 et du Macro-Inventaire, Comté de Bellechasse, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec 1980.

Tableau 2 Dates de l'érection canonique et de l'arrivée des premiers colons dans les villages circonscrivant le secteur à l'étude.

<b>Village</b>	<b>Érection canonique</b>	<b>Arrivée des premiers colons</b>
Saint-Philémon	1891	1855
Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland	1882	1851
Saint-Luc-de-Bellechasse	1921	ca. 1890
Sainte-Sabine	1906	1879
Saint-Magloire	1903	1863

des entrepreneurs forestiers en 1853 (Glazier et Young). Ceux-ci vendirent rapidement leurs concessions à de nouveaux entrepreneurs, Cunliffe et Stevens et Muirhead (1875).

L'ouverture d'une route reliant Saint-Philémon à la frontière américaine, en passant par Saint-Magloire, à la fin des années 1850 facilitera grandement l'exploitation forestière et le peuplement de la région. Ceci étant dit, le secteur à l'étude se situant en dehors des principaux axes de colonisation, à l'exception du chemin Mailloux au nord, et étant donné que ce milieu, surtout le massif, n'est pas très propice à l'agriculture, le peuplement de la partie centrale tardera. C'est ainsi que les cartes d'archives consultées signalent la présence de quelques habitants au XIX<sup>e</sup> siècle, mais les plus importants développements se trouvent toujours en périphérie au pied du massif.

La carte topographique de 1927 illustre bien la structure du peuplement de la région au début du XX<sup>e</sup> siècle (figure 5). La majeure partie du réseau routier, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est en place, de nombreux bâtiments les jalonnent. Plusieurs de ces derniers, témoins d'une époque colonisatrice prospère, ont depuis disparu.

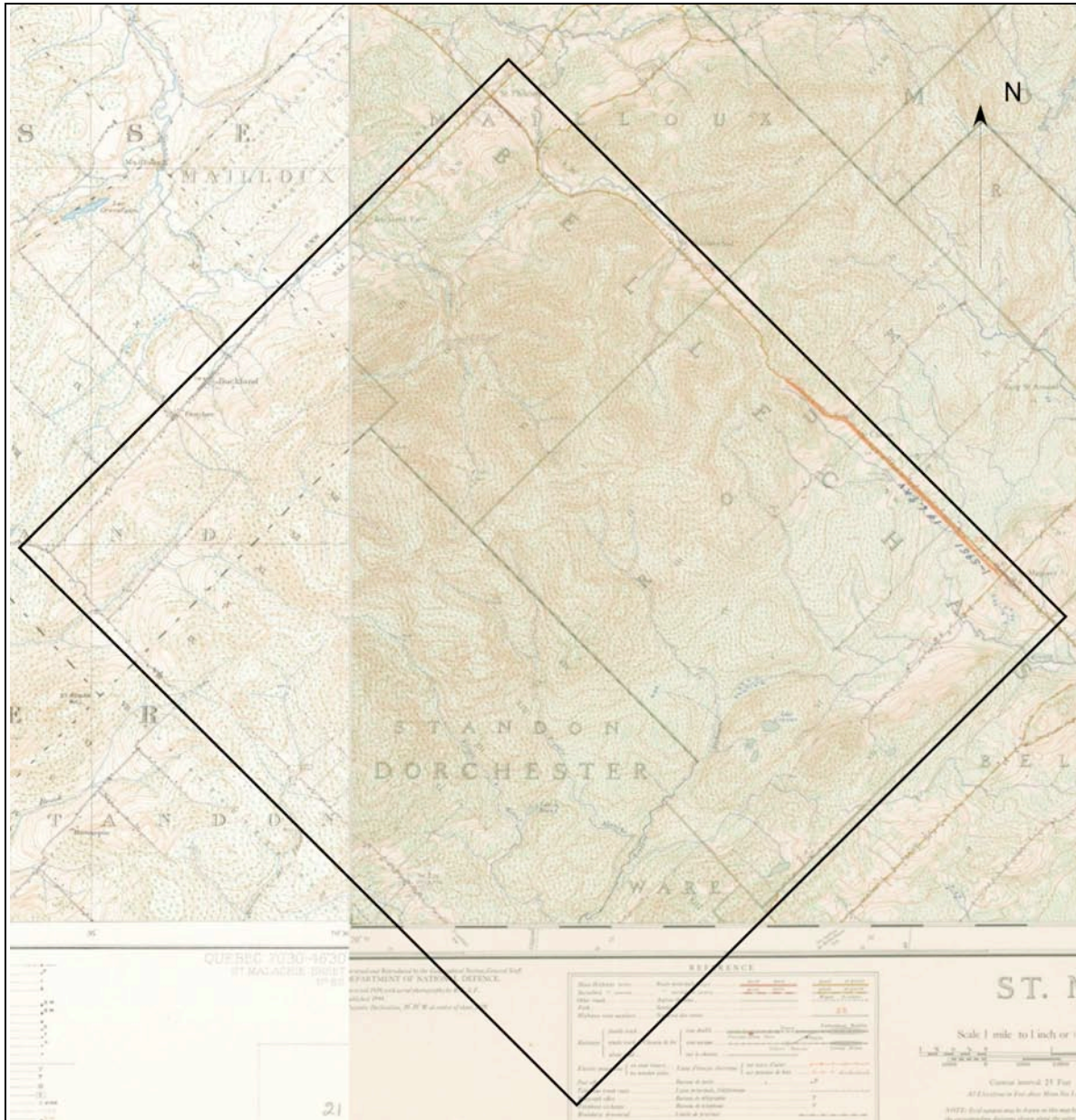


Figure 5 – Superposition du secteur à l'étude sur des cartes topographiques de 1927 (BANQ, 21L09-21L10, 1 : 50 000)

## 4.0 LES ZONES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

### 4.1 Bilan des connaissances et détermination des zones de potentiel

À ce jour, aucune étude de potentiel archéologique, spécifique au secteur à l'étude, n'a été réalisée (RQÉPA 2005). Dans un rayon de 20 km autour du domaine éolien du parc du massif du sud, 15 inventaires ont été effectués jusqu'à présent (tableau 3). À l'exception d'une prospection réalisée dans le cadre de l'agrandissement d'un lieu d'enfouissement sanitaire à Armagh (Chrétien 1999), tous les autres inventaires étaient mandatés par le ministère des Transports du Québec. Aucune de ces interventions n'a pris place à l'intérieur des limites du secteur à l'étude.

Tableau 3 Inventaires archéologiques effectués dans un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude

<b>Carte</b>	<b>Archéologue</b>	<b>Année d'intervention</b>
21L/07	Chrétien	1997
21L/07	Pintal	1996
21L/07	Pintal	1998
21L/07	Pintal	2003
21L/08	Laliberté	1994
21L/08	Pintal	2003
21L/08	Pintal	2004
21L/09	Patrimoine Experts	2000a
21L/09	Patrimoine Experts	2000b
21L/09	Pintal	2004
21L/10	Chrétien	1999
21L/10	Pintal	1998
21L/10	Pintal	2002
21L/10	Pintal	2004
21L/16	Chrétien	1995a

Un seul site archéologique a été localisé jusqu'à présent, il se situe à plus de 30 km au sud-est de la zone d'étude. Ce site (CcEn-01, Sainte-Justine) correspond à l'emplacement d'un monastère trappiste établi dans ce secteur au XIXe siècle.

Cette absence de données relatives à l'occupation amérindienne préhistorique impose le recours à des paramètres génériques de potentiel, tels ceux qui apparaissent au tableau 1. Dans le cadre de cette étude ne seront retenues que les zones répondant aux critères de potentiel fort et moyen.

En ce qui concerne l'occupation amérindienne historique, il a été indiqué que l'axe de la rivière Etchemin menant vers la colline le Bonnet était fréquenté par les Hurons/Wendats au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme aucune autre donnée relative à l'emplacement de campements amérindiens de la période historique, le potentiel d'occupation amérindienne de cette période sera évalué en se référant aux critères du tableau 1.

Les zones de potentiel archéologique d'occupation amérindienne, tant préhistorique qu'historique, se situent toutes à proximité de cours d'eau (figure 6). À cet égard, les impacts possibles du projet éolien de la région du parc du massif du sud apparaissent faibles puisqu'aucun aménagement n'est prévu à proximité de ces zones.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, il repose en grande partie sur les éléments de bâti qui apparaissent sur la carte topographique de 1927. Ainsi, ces zones, qui sont relativement abondantes, se situent toutes à proximité de routes et de chemins d'accès (figure 7). Encore là, les impacts possibles sur le potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne apparaissent plutôt limités, certains des aménagements prévus (chemins d'accès, lignes de raccordement, etc.) pouvant traverser quelques-unes de ces zones.

Dans les cas où les aménagements prévus touchent aux zones de potentiel, tant amérindienne qu'eurocanadienne il est recommandé qu'un inventaire archéologique ait lieu préalablement.



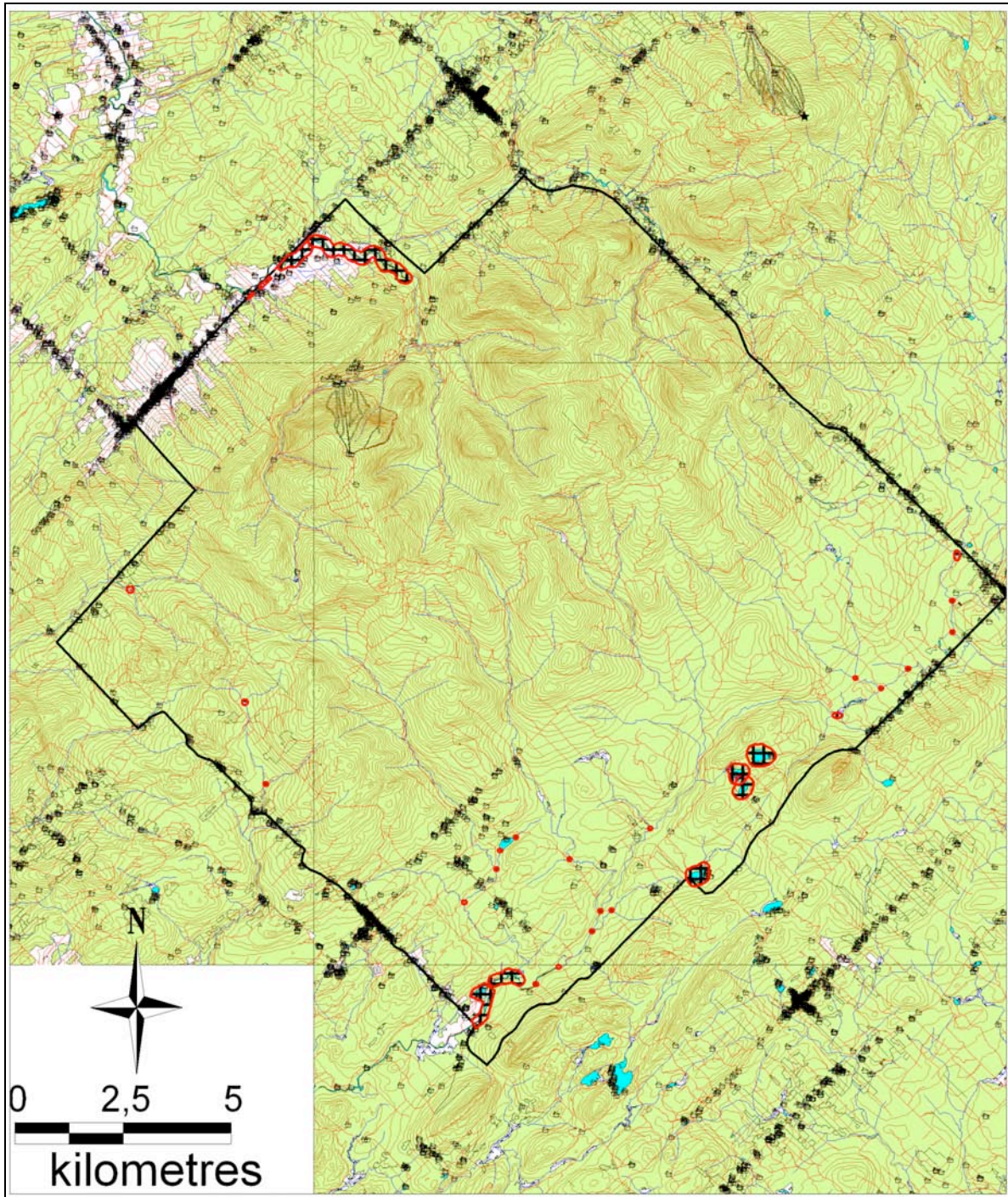


Figure 6 – Zones de potentiel archéologique amérindien, préhistorique et historique (trame noire avec bordure rouge) (fonds de carte BDTQ 21L08-21L09-21L10, 1 : 20 000)



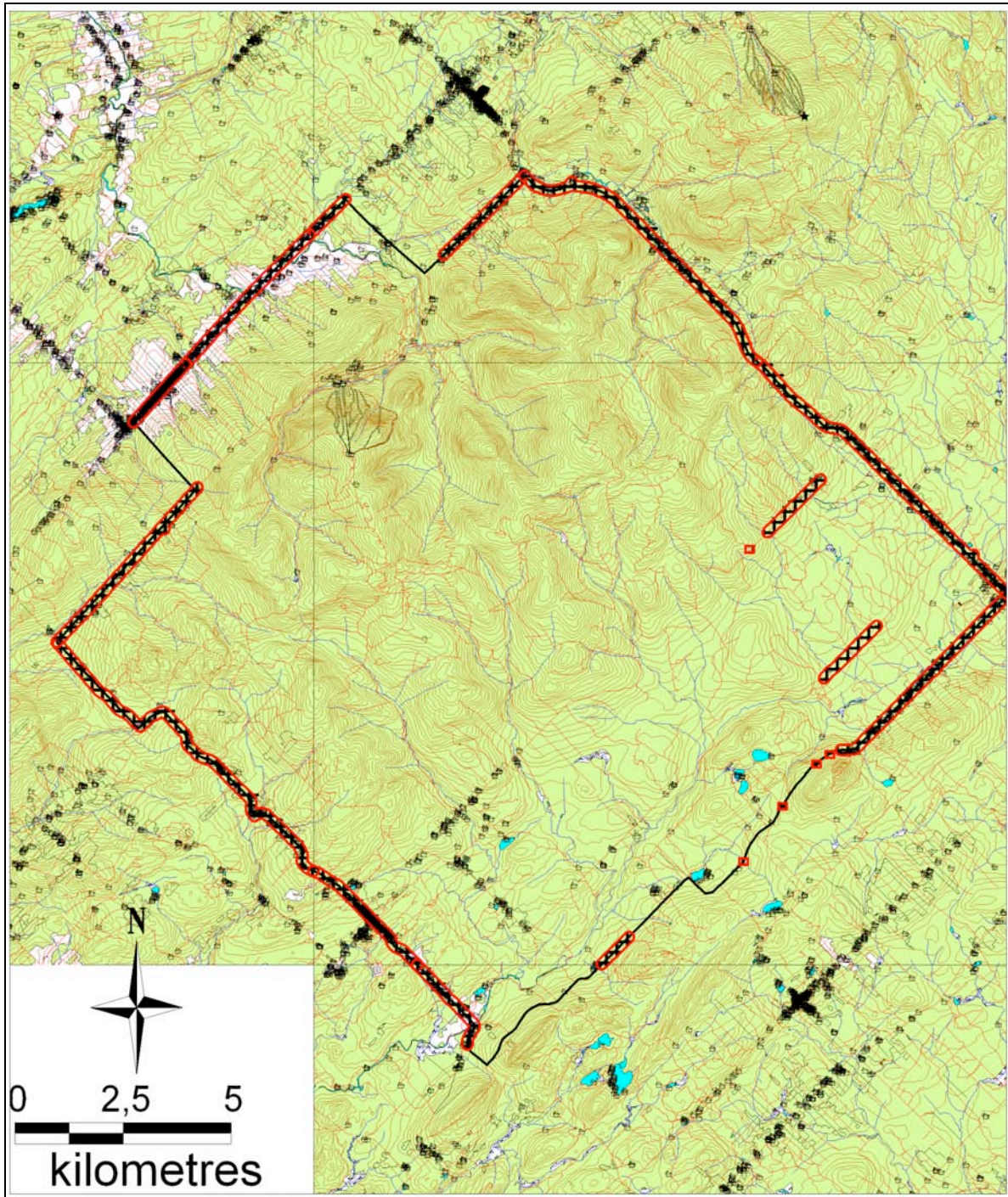


Figure 7 – Zones de potentiel archéologique eurocanadien (trame noire avec bordure rouge)  
(fonds de carte BDTQ 21L08-21L09-21L10, 1 : 20 000)

## **CONCLUSION**

L'évaluation du potentiel archéologique effectuée dans le contexte du projet de parc éolien dans la région du parc du massif du sud a amené la localisation de nombreuses zones de potentiel. Certaines de ces zones, souvent situées à proximité de cours d'eau, évoquent la présence possible de campements amérindiens, tant de la période préhistorique que de la période historique. Plusieurs zones concernent le potentiel archéologique eurocanadien. Dans leur cas, ces zones se situent à proximité de routes et de chemins d'accès, là où il est possible de trouver des bâtiments, parfois encore existants, qui illustrent le peuplement de cette région de 1850 à 1927.

Il est recommandé qu'un inventaire archéologique des zones de potentiel touchées se tienne préalablement à la mise en oeuvre de ce projet.

## OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2005 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique. Québec.

BARRY, G.

2003 « La « piste Bécancour » : des campements abénaquis dans l'arrière-pays ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIII(2) : 93-100.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec, 593 p.

BINFORD, L. R.

1982 « The Archaeology of Place ». Journal of Anthropological Research 1(1) :5-31.

BOUCHETTE, J.

1980 (1815) Carte topographique de la province du Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.

CHALIFOUX, É.

1999 « Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre », Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3), p. 77-93.

CHAPDELAIN, C.

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXIV(1), p. 3-20.

CHAPDELAIN, C. (sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec, 314 p.

CHRÉTIEN, Y.

1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 331 p.

1995 Inventaires archéologiques 1995. MTQ, Direction générale de l'Est, Service du support technique, rapport inédit, 68 p.

1997 Contrat no. 4210-97-ADO1, inventaires archéologiques, Direction de Chaudière-Appalaches, 1997. MTQ, Direction de Chaudière-Appalaches, Service inventaires et plans, rapport inédit, 63 p.

CHRÉTIEN, Y ET AL.

1999 Étude archéologique se rapportant au site projeté pour l'agrandissement du lieu d'enfouissement sanitaire de Armagh.MCCQ, rapport inédit, 30 p.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1994 Noms et lieux du Québec. Les Publications du Québec, Québec, 925 p.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». Journal canadien d'archéologie, vol. 15, p. 35-44.

DYKE, A. S., D. GIROUX et L. ROBERTSON

2004 Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP. Geological Survey of Canada, Open File 4682, Ottawa.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS (sous la direction de)

1987 « La calotte glaciaire laurentidienne ». Géographie physique et quaternaire, vol. XLI(2).

GAUVIN, H. et F. DUGUAY

1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec, 52 p.

1994 Inventaires archéologiques. Direction générale de l'Est, Service du support technique, 1994. MTQ, rapport inédit, 44 p.

LASALLE, P., G. MARTINEAU et L. CHAUVIN

1977 Carte de la déglaciation : région de Québec (1 : 250 000). DPV-515, ministère des Richesses naturelles, Québec.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ

1987 « Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America: 1-19, Geological Society of America, Centennial Special, Volume 4, Bolder Colorado.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

2008 Cartes 21L03, ISAQ, Québec.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC

2001 Le relief du Québec. Collection géoréférence, Direction générale de l'information géographique, ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.

MORIN, B

1977 Reconnaissance archéologique au lac Saint-François. MAC, rapport inédit, 33 p.

O'SULLIVAN, H.

1895 Plan of Part of the Township of Nelson. Pl. 70 N002 4. Archives du cadastre, ministère des Ressources naturelles et Faune, Québec.

PARÉ, P.

1985 La toponymie des Abénaquis. Dossiers toponymiques, 20. Commission de toponymie du Québec, Québec.

PARENT, A.

1980 Macro-inventaire. Rapport historique du comté de Mégantic. Ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17-37.

PATRIMOINE EXPERTS

2000 Inventaires archéologiques, Direction de Chaudières-Appalaches, mars 2000. MTQ, rapport inédit, 48 p.

2000a Inventaires archéologiques, Direction de Chaudière-Appalaches, novembre 2000. MTQ, rapport inédit, 59 p.

PINTAL, J.-Y.

1996 Inventaires archéologiques, Direction de la Mauricie-Centre-du-Québec. Rapport inédit remis au ministère des Transports, Québec.

1998 Inventaires archéologiques, Direction de la Mauricie-Centre-du-Québec. Rapport inédit remis au ministère des Transports, Québec.

2000 « Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière », ARCRA, Semaine de l'archéologie, mars 1999, Université de Montréal, Montréal.

2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII (3), p. 41-54.

- 2002 Inventaires archéologiques. Direction de la Chaudière-Appalaches (été 2001). MTQ, rapport inédit, 56 p.
- 2003 Interventions archéologiques, direction de Chaudière-Appalaches (été 2002). MTQ, Service du Soutien technique, rapport inédit, 76 p.
- 2004 A Mari Usque ad Mare. A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcée à la Society of American archaeology, mai 2004, Montréal.
- 2004 Inventaires archéologiques. Direction de la Mauricie-Centre-du-Québec. Rapport inédit remis au ministère des Transports, Québec.
- 2005 Le Paléoindien et l'Archaïque ancien à Lévis. Conférence prononcée au colloque de l'Association des archéologues du Québec, Québec, mai 2005.
- 2006 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». Sanger D. et M. A. P. Renouf (éds) The archaic of the Far Northeast, Université du Maine, Orono :105-138.
- 2007a Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre bordure sud de l'autoroute 40. Saint-Augustin-de-Desmaures. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec, Québec, 48 p.
- 2007b Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-Est. Quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis. Rapport inédit remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Québec, 266 p.
- RICHARD, P.J.H.
- 1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, n° 87-01, Département de géographie, Université de Montréal, Montréal, 74 p.
- RITCHIE, W. A.
- 1957 Traces of Early Man in the Northeast. New York State Museum and Science Service, Bulletin 358, 69 p.
- ROBINSON, B. S.
- 1992 « Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology, n° 9, p. 63-116.



- ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER  
 1998 Paysages régionaux du Québec méridional. Les Publications du Québec, Québec, 213 p.
- SAMSON, G.  
 1986 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact. Ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec, s. p.
- SPIESS, A. E. et D. B. WILSON  
 1987 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine, 232 p.
- ST-JULIEN, P. ET A. SLIVITZKY  
 1985 Compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce. Ministère de l'Énergie et des Ressources, carte, Québec.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ  
 1988 Datations au <sup>14</sup>C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, n° 59, ministère des Affaires culturelles, Québec, 492 p.
- TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE  
 1987 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- TURGEON, L.  
 1994 « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIV (3), p. 3-15.
- VINCENT, S. et S. BOUCHARD  
 1989 « Le système commercial autochtone et la traite des fourrures ». Peuples autochtones de l'Amérique du Nord. Télé-Université, Université du Québec, p. 97-166.
- VITA-FINZI, C. et E. S. HIGGS  
 1970 « Prehistoric Economy in the Mount Carmel Area of palestine : Site Catchment Analysis ». Proceedings of the Prehistoric Society 36 : 1-37.
- WRIGHT, J. V.  
 1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. 12 (3), p. 193-205.

YOUNG, O. M., M. R. HORNE, C. D. VARLEY, P. J. RACHER, A. J. CLISH  
1995 A Biophysical Model for prehistoric Archaeological Sites in Southern Ontario.  
Rapport inédit remis à Ontario Transportation, Downsview, 73 p.



## LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES CADASTRALES (MRNF)

Arpenteur Général

1831 Proclamation du canton de Standon en 1831.

1871 Township of Bellechasse (Proclamation du canton de Bellechasse en 1871).

Bourget, C-Arthur.

1911 Canton Langevin, comté de Dorchester, Plan de la division des parties Sud Est et Nord Ouest des lots 33 à 40 inclusivement du Rang 5.

Henderson, William

1865 Parts of the Township of Langevin and Ware.

Laberge, Elzéar

1882 Extrait du plan de partie du canton Bellechasse, comté de Bellechasse.

Lavergne, Pierre-Elzéar

1876 Plan du relevé des Chemins de colonisation dans les cantons Armagh, Mailloux, Roux & Bellechasse

O'Sullivan, Henry

1910 Plan of verification Survey of part of the Township of Ware.

Roy, George-P.

1897 Plan d'une partie du Canton Standon (rapports et plans).

## LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Casgrain, Eugène

1862            Plan du Township de Langevin.

Laberge, Elzéar

1891            Plan de la paroisse de Saint-Philémon, comté de Bellechasse

Têtu, François

1853            Plan du Township Bellechasse.